

entraid

EST

SUPPLÉMENT
FORMATION

MARS 2020 • entraid.com

PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ

Les simulateurs
de conduite ont la cote
Fabriquer des agroéquipements
en toute sécurité
Pratique : la trousse
de premiers secours

**EN VRAI,
QUAND ON VIENT
DE LA TERRE,
ON EN COMPREND
MIEUX LES RÉALITÉS.**

**Groupama, 1^{er} réseau
de professionnels
sur le terrain avec
plus de 2 000 conseillers
et experts.**



Premier assureur du monde agricole, nous conseillons et accompagnons aujourd'hui 6 agriculteurs sur 10* en France. Parce que nous sommes mutualistes et sur le terrain, à vos côtés depuis toujours, nous savons mieux que personne comment répondre aux enjeux spécifiques de votre profession. Nos conseillers et nos experts mettent en place avec vous les solutions adaptées à votre situation dans une logique de prévention et de gestion globale des risques de votre exploitation.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur groupama-agri.fr ou contactez votre conseiller Groupama.

Groupama Rhône-Alpes Auvergne - Centre régional d'Assurances Mutuelles Agricoles de Rhône-Alpes Auvergne - 50 rue de Saint-Cyr - 69251 Lyon cedex 09 - 179 839 164 RCS Lyon - Compétence régie par le Code des Assurances et soumise à l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution - 4 place de Bouteville CS 102418 - 75436 Paris Cedex 08 - Document et éventuels non contractuels - Crédits photos : Aurélie Chaussoix



Groupama
la vraie vie s'assure ici

GUIDE PRATIQUE MATÉRIEL ET RÉGLEMENTATION

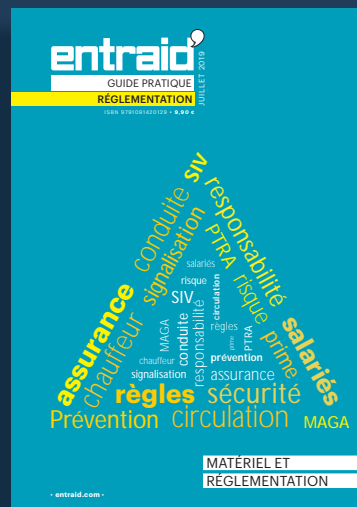
AU SOMMAIRE

RÉGLEMENTATION ROUTIÈRE ET CONDUITE

RÉGLEMENTATION TECHNIQUE
ET SÉCURITÉ AU TRAVAIL

RESPONSABILITÉS ET ASSURANCES

MATÉRIELS À ENJEUX MULTIPLES



BON DE COMMANDE

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Nom de cuma (ou institution) : _____

Activité principale : _____ SAU de l'exploitation : _____

Tél : _____ Email : _____ @ _____

Nb d'exemplaires : _____ x 9,90 € TOTAL : _____ €

PRIX PUBLIC : 9,90 € TTC FRAIS DE PORT COMPRIS

A retourner à Entraid'

Maison de la Coopération
2 allée Daniel Brisebois - CS 92266
31320 Auzeville-Tolosane



Ce guide est aussi disponible sur la boutique Entraid' <http://boutique.entraid.com/> © 05 62 19 18 88 - Fax 05 62 19 18 87

La sécurité, c'est aussi prendre soin... de soi

Formations à la sécurité ? Gros bâillements en perspectives... En fait non, les choses changent à vitesse grand V. qu'il s'agisse des agriculteurs ou bien de leurs (futurs) salariés, les questions de sécurité, mais aussi de santé, d'ergonomie et tout simplement d'efficacité font désormais partie des priorités. Pourquoi ? Démographie agricole oblige d'abord. Il y a aujourd'hui moins d'agriculteurs et plus de salariés agricoles. Mais ces derniers commencent à manquer. Outre le respect de la réglementation, les employeurs agricoles savent aujourd'hui qu'il faut prendre soin de cette précieuse main-d'œuvre, garante de leur activité et de moins en moins issue du monde agricole. Chemin faisant, ils envisagent leur propre sécurité. Car au-delà de la démographie, la lame de fond est bien sociétale : personne ne devrait se tuer – littéralement – à la tâche. Et en parcourant ce hors-série, vous verrez qu'on peut même aborder ces thèmes de manière plutôt... fun.

Bonne lecture ! ■ **Elise Poudevigne**

Conduite / Pour tous

- 04 | les simulateurs de conduite ont la cote

Usine / Ecole

- 08 | agroéquipements : la sécurité prioritaire

Formation / Du côté des pros

- 10 | rien de tel que le terrain
11 | santé et sécurité : c'est simple et c'est pour tout le monde



Formation / Entre nous

- 13 | penser la sécurité entre... agriculteurs

Sécurité / Pratique

- 14 | en bonus, une trousse à pharmacie

En bref

- 15 | lien école/terrain : les cuma mobilisées



Revue éditée par la **SCIC Entraid'**, SA au capital de 45280 €. RCS : B333352 888. Siège social 73, rue St-Brieuc, CS56520, 35065 Rennes cx. (0299546312) Siège administratif (0562191888) PDG et Directeur de la publication L. Vermeulen Directeur général délégué J. Monteil Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com Directeur commercial et marketing G. Moro (0777661050) - g.moro@entraid.com Chef de publicité Chrystèle Tiennot (0608423588) - c.tiennot@entraid.com Responsable marketing M. Fabre - m.fabre@entraid.com Chef d'édition Elise Poudevigne - e.poudevigne@entraid.com A participé à la rédaction de ce numéro Magdeleine Barralon Studio de fabrication D. Bucheron, I. Mayer, M.J. Milan, C. Tresin, M. Masson (0562191888) - studio.toulouse@entraid.com Promotion-Abonnement F. Cescato (0607225729), J. Bramardi (0562191888). Principaux actionnaires: Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma, Association des lecteurs. Impression Capitouls, 31130 Balma - Provenance papier: France - Taux de fibres recyclées: 0% - FSC® Mix - Empreinte carbone: 784kg CO2/t. Abonnement 1 an: 71 € - Tarif au N°: 9€ - Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com



Les simulateurs de conduite ont la cote

Les centres de formation pour élèves et adultes commencent à s'équiper en simulateurs de conduite. Pourquoi? Primo, la pénurie de chauffeurs et de tractoristes guette dans bien des régions. Deuxio, le nombre d'accidents graves ne diminue pas. L'arrivée de ces simulateurs enthousiasme élèves et formateurs.

Par **Elise Poudevigne**

La 159^e Vente des Grands Vins des Hospices de Beaunes accueillait en novembre 2019 un nouvel arrivant : un simulateur de conduite de tracteur-enjambeur. Benoît Maire, formateur agroéquipement au CFA/CFPPA de Beaunes, a dû retenir sa respiration lorsque les premiers tractoristes professionnels ont essayé l'engin et fait face à ses écrans, lors de cet évènement tout acquis à la tradition.

C'est lui, avec l'entreprise messine Acreos, qui a conçu la progression pédagogique du simulateur pour permettre à ses apprenants, élèves et adultes, d'être à l'aise en faisant évoluer un tracteur-enjambeur dans les rangs étroits des vignobles du secteur.

MIEUX SE FORMER

L'établissement renforce ses équipements de formation à destination des tractoristes car les domaines viticoles du secteur ont de très grandes difficultés à recruter actuellement. « Il y a une vague de départs à la retraite, et ce sont évidemment des tractoristes confirmés qui partent » explique Anne-Françoise Trollat, directrice du CFA/CFPPA de Beaunes. Et les pratiques culturelles changent, analyse Benoît Maire, enseignant en agroéquipement. « Il y avait auparavant un à deux tracteurs par domaine. On est aujourd'hui dans une po- ●●●



Une meilleure formation permet aussi de meilleurs recrutements.

APPRENTIS ET ADULTES SUR SIMULATEURS

Le CFPPA / CFA de Beaunes dispense deux formations mettant en œuvre les huit simulateurs de conduite sur tracteurs-enjambeurs.

En 2019, l'établissement a ouvert à destination des adultes, avec le Pôle Emploi de Chalon-sur-Saône, un BPA Travaux de Conduite et Entretien des Engins Agricoles (TCEEA), sur environ 1 200 h de formation.

Il forme également des apprentis déjà rôtés à la viticulture (soit en mécanique, soit en viti) pour une spécialisation 'tractoriste', sur 420 h en apprentissage. ■

●●● *litique environnementale où l'on veut éliminer tout ce qui est phytosanitaire comme le glyphosate, donc dans l'optique de retravailler les sols. Cela implique d'acheter des tracteurs supplémentaires, et de faire travailler du personnel formé en plus. Donc oui, les domaines sont engagés dans une course pour trouver du personnel formé.* »

ÉVITER LES ACCIDENTS MORTELS

A cela s'ajoute une forte préoccupation liée à la sécurité des tractoristes. « *Des accidents de tracteurs enjambeurs mortels, il y en a tous les ans. Rien que sur la côte de Beaunes, l'année dernière, il y en a eu deux. L'un avait 26 ans* » rappelle l'enseignant. « *Il nous fallait donc former des jeunes en toute sécurité*, résume Anne-



© Philippe Netto

“ lorsqu'un élève monte sur l'un des tracteurs-école, un gros travail a déjà été fait ”

Françoise Trollat. *D'autant plus qu'un jeune de 15 ans n'a pas le droit de conduire un enjambeur ni d'aller sur la route.* »

Les responsables de l'établissement, appuyés par la Région Bourgogne Franche Comté, ont donc lancé un appel à projets pour concevoir un simulateur de conduite⁽¹⁾. « *Nous sommes partis de l'engin le plus dangereux, le tracteur enjambeur bourguignon, étroit, monorang, avec un centre de gravité et un risque de bascule élevé* » explique Benoît Maire.

L'entreprise Acreos a été choisie notamment pour son expertise pédagogique. L'enseignant et les développeurs ont conçu des modules d'exercices qui fournissent aux apprenants une progression régulière. Le simulateur met en scène un tracteur à transmission hydrostatique, « *avec un joystick pour la marche avant et la marche arrière, et un régime moteur affiché. On n'est plus sur une transmission mécanique avec boîte de vitesses* » pour rester en lien avec ce qui sort de chez les constructeurs et la majorité des tracteurs du parc local.

« *Les exercices sont évolutifs: d'abord on travaille les prises de poste avec le*

contrôle des niveaux par exemple, jusqu'à une approche finale avec des temps d'exécution d'exercices plus bas que ce qui est rentré dans les paramètres de configuration. »

DES OUTILS COMPLÉMENTAIRES

« *Nous avons établi plus d'une quinzaine de scénarios: avec les outils de travail du sol - charrue classique et intercepts hydraulique -, avec différents exercices, terrains, saisons... Nous avons aussi la prêtailleuse, la rogneuse, la tarière, le semoir à engrais, les machines à vendanger, la conduite avec une remorque attelée - manœuvre en marche-arrière, entre les cônes -, la pulvérisation.* »

Le progression est construite indi-

Les écoles installent des progressions pédagogiques: au départ, les élèves évoluent sur des parcelles planes entre des plots.

viduellement par l'enseignant, qui joue également sur le niveau de difficulté du terrain, calqué par Acreos sur les reliefs réels de l'exploitation viticole accolée à l'établissement.

L'outil est complémentaire aux deux tracteurs-écoles de l'établissement à un et deux rangs (l'un à transmission hydraulique, l'autre mécanique), qui sont dotés de double-postes de conduite, avec des commandes doublées, comme dans les auto-écoles.

« *Lorsqu'un élève monte sur l'un des tracteurs-école, un gros travail a déjà été fait. Il a déjà des réflexes pré-établis pour utiliser les commandes d'avancement, le volant, et les outils également, les commandes tactiles ou les interrupteurs pour activer les outils. Un novice aurait une appréhension, c'est sûr: le poste de conduite est assez haut, on n'a pas forcément en tête le gabarit de l'engin. Avec le simulateur, il a déjà le gabarit en tête, et les manœuvres à effectuer pour faire une prise de rang sont acquises.* »

(1) L'investissement pour ces huit simulateurs a dépassé le million d'euros. Il a été soutenu par la Région Bourgogne-Franche Comté, le fonds Feder (Union européenne) et le CFA/CFPPA de Beaunes.

DES SALAIRES EN FORTE HAUSSE

Les tractoristes qualifiés sont devenus une denrée rare en Bourgogne. Même si Benoît Maire, enseignant en agroéquipement, souligne que « *à la sortie, les apprenants ont encore besoin d'expérience* », les domaines autour de Beaunes les attendent déjà pour du travail à la sortie de leur formation. Question salaire, le rapport de force est aujourd'hui en faveur des salariés. « *Un novice peut espérer environ 1500 € net, ce qui est un beau salaire à ce niveau de qualification. Un salaire, qui peut attendre 2000 ou 3000 € net pour des tractoristes expérimentés.* » ■

L'école de L'Alternance

Limoise

Nos formations

- 4^{ème} & 3^{ème} tous secteurs professionnels
- CAP Maintenance des Matériels Agricoles **par apprentissage**
- BAC Pro CGEA élevage bovin
- BAC Pro Agroéquipement
- BTSa ACSE **par apprentissage**

MAISON FAMILIALE Rurale LIMOISE
 Le Lim-Jay
 03320 LIMOISE
 Tél. 04 70 67 30 30
 mfrlimoise@mfr.asso.fr
 www.mfr-limoise.com
 Antenne CFA des MFR
 Auvergne Rhône-Alpes

MAISONS FAMILIALES RURALES
 Loire - Auvergne

PORTES OUVERTES

14 Mars
 9h - 18h
 15 Mai
 16h - 20h

MAISON FAMILIALE Rurale SALIGNY sur ROUDON

8, route de Monétay
 03470 SALIGNY-SUR-ROUDON
 Tél. 04 70 42 22 76
 mfrsaligny@mfr.asso.fr
 www.mfrsaligny.fr

Saligny sur Roudon

Nos formations

- 4^{ème} & 3^{ème} tous secteurs professionnels
- CAPa Maréchal Ferrant
- BAC Pro CGEA élevage bovin
- BAC Pro CGEA élevage équin
- BTSa ACSE **par apprentissage**



RÉUSSIR autrement



ABONNEZ-VOUS

A PLUSIEURS C'EST MOINS CHER

TARIF PAR ABONNEMENT

Nombre d'abonnements	1 an	2 ans
1 à 3	71€	136€
4 à 9	68€	129€
10 à 15	60€	114€
+ de 15	56€	91€

Tarifs unitaires TTC (TVA 2,1 %) valables jusqu'au 30/06/2020

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Téléphone (obligatoire)..... E-mail

Je souhaite recevoir : la newsletter Entraid' les informations partenaires

Pour les abonnements multiples, indiquer le nom du collecteur et joindre la liste des abonnés sur feuille libre.

Règlement par chèque bancaire à l'ordre d'**Entraid'**, à joindre à votre courrier

Virement bancaire : Crédit Mutuel FR76 1027 8022 2000 0203 3410 163

Nb d'abonnements
souscrits

x

Tarif d'abonnement

=

Montant versé

€

N° d'agrément de la cuma

ENTRAID'
 Maison de la Coopération
 2 allée Daniel Brisebois - CS 92266
 31320 Auzeville Tolosane
 Tél. 05 62 19 18 88

Signature



© Philippe Netto

Le simulateur est pour l'instant une curiosité. Il fournit une première proposition de progression. L'accent est mis en premier lieu sur la sécurité.

●●● Diagnostic assez semblable du côté de Sainte-Livrade, dans le Lot-et-Garonne, où les élèves bénéficient depuis un semestre d'un simulateur de conduite Tenstar.

Philippe Netto, directeur du CFAA 47, évoque les raisons pour lesquelles le Région Nouvelle Aquitaine et la MSA ont financé ce simulateur de conduite Tenstar, doté de licences pour un tracteur attelé, une moissonneuse-batteuse et un charriot-élévateur: «*Les candidats et les candidates à nos formations de productions végétales ne sont pas toujours à l'aise avec la conduite.*»

L'établissement prépare des apprentis au CFA mais également des adultes en reconversion professionnelle au CFPPA. Et les besoins sont importants. «*L'année dernière, Pôle Emploi indiquait que 17 000 emplois n'étaient pas pourvus au niveau du département, dont 70 % dans le secteur agricole. Et 50 % de ceux-là sont des emplois pérennes, non saisonniers. Nous sommes en manque de candidats, jeunes et moins jeunes, les jeunes issus du milieu agricole ne suffisent plus*», résume-t-il. Au sein des établissements, certaines filières attirent davantage les candidat(e)s hors-cadre. C'est le cas des filières de productions végétales – maraîchage, horticulture ornementale, arboriculture, pépinière – avec

un intérêt marqué pour le bio et la protection de l'environnement.

SIMULATEUR OU STIMULATEUR ?

Le directeur identifie aussi la conduite des machines, et l'agroéquipement en général, comme des secteurs capables de stimuler les envies professionnelles des jeunes, «*d'avantage que le monde agricole en général. Ils savent qu'ils ont des possibilités plus diverses, qu'ils peuvent aussi travailler dans des concessions par exemple.*»

En conséquence, «*nous accueillons des personnes qui n'ont aucune expérience préalable de conduite de ces machines. Et ceux qui ont déjà pu manœuvrer un peu, que ce soit sur l'exploitation familiale, ou via des stages, ont rarement toutes les compétences.*»

Car l'accent est mis en premier lieu sur la sécurité: «*Le simulateur permet de les tester sur la prise en compte des gabarits, leur capacité à prendre les bonnes décisions dans des situations variées. Bien sûr, la technicité professionnelle ne sera pas acquise à 100 % avec le simulateur mais sur le terrain, à partir notamment des travaux pratiques réalisés sur l'exploitation de l'établissement.*» Et ensuite, à travers leurs stages et apprentissages. «*Aujourd'hui ce simulateur fournit une*

première proposition de progression pédagogique. L'étape de départ consistera par exemple à appréhender le gabarit du tracteur, avec un parcours sur piste entre des plots. Ensuite, viendra un parcours avec une benne attelée, puis une fourche frontale et ensuite un outil attelé de travail du sol. Pour les chauffeurs plus aguerris, sur la licence moissonneuse-batteuse, on peut aller jusqu'à simuler la gestion d'un chantier de récolte.»

UNE CURIOSITÉ

Le simulateur est pour l'instant une curiosité. «*Nous n'obligeons personne à y aller. Nos BTS, par exemple, ont une demi-journée de formation 'à distance' par semaine. Ils sont accompagnés par un tuteur si besoin, mais en autonomie, et ils peuvent choisir dans un 'menu' plusieurs possibilités d'activités, selon leurs propres besoins. Le simulateur fait partie de ce menu.*» L'équipe enseignante envisage d'aller plus loin et travaille, avec d'autres établissements utilisateurs de simulateurs de la région, à construire sa propre progression pédagogique, effective en 2020: «*Il faut d'abord que les enseignants puissent positionner l'élève par rapport à son niveau de départ, lui faire suivre une progression prescrite en autonomie et l'évaluer, toujours à l'aune de la sécurité.*» ■

Agroéquipements : la s

Sulky-Burel fabrique dans son usine de Châteaubourg des semoirs et des épandeurs d'engrais. L'usine inclut également un dispositif « d'école » qui permet de faire découvrir ses métiers. Point commun aux « élèves » et aux nouveaux salarié : un passage obligé par la case « sécurité ».

Par **Elise Poudevigne**

Le dispositif a deux enjeux : valoriser les métiers industriels, grâce à la découverte des métiers de la métallurgie, et associer les entreprises à la formation et qualification des jeunes via la formation au sein même de l'entreprise.

L'agroéquipement recrute... y compris dans les usines qui fabriquent les machines. Dans ce secteur qui fait la part belle aux métiers manuels, la pénurie guette.

C'est notamment le cas dans l'usine de Sulky-Burel, située dans le Pays de Vitré en Ille-et-Vilaine. « *Nous éprouvons des difficultés de recrutement, notamment sur des métiers en tension tels que soudeur ou peintre* », précise Jean-Charles Peschard, responsable des ressources humaines.

Pour attirer et conserver leurs salariés dans ce contexte concurrentiel, les dirigeants de l'entreprise s'assurent que les salariés travaillent dans les meilleures conditions de sécurité et d'ergonomie possibles. Il ont aussi souhaité prendre part à l'initiative « Réussir l'industrie », impulsée par l'union des industries et des métiers de la métallurgie (UIMM).

ÉCOLE À L'USINE

Le principe est simple : propulsés par la mission locale (pour les 15-25 ans) ou le Pôle Emploi, des personnes en recherche d'emploi suivent un parcours alternant visites d'entreprises et de centres de formation, stages d'observation et affinage de leur projet.

Au terme de ce parcours de préqualification, elles peuvent intégrer, pendant deux mois et demi, l'en-



treprise Sulky où elles suivront la dernière étape de cette démarche. Sulky-Burel fait partie de ces entreprises. L'usine bretonne met à disposition une salle, des salariés experts qui viennent appuyer les intervenants de l'UIMM et ses propres salariés qui accueillent les « stagiaires » à leur propre poste de travail.

« *Nous partons du postulat que chacun a des compétences et que c'est à nous d'aider à les mettre en avant et à les développer* », expose Jean-Charles Beschard. « *À partir du moment où la personne est motivée et a trouvé sa voie, ça se fait assez facilement.* »

Sur quatre sessions depuis 2016, l'entreprise a accueilli une petite cinquantaine de personnes intéressées par les métiers de la fabrication des agroéquipements. Elle en a embauché trois en CDI.

« *Nous sommes là sur de la préqualification* », rappelle le responsable

des ressources humaines. « *A l'issue du parcours, soit ils trouvent leur voie pour intégrer une formation qualifiante, via de l'alternance ou des formations courtes spécifiques, soit ils s'intègrent directement comme salarié si le métier leur plaît et qu'ils ne souhaitent pas poursuivre d'études.* »

LA SÉCURITÉ, PREMIER SAS DE L'ENTREPRISE

Dans l'usine Sulky-Burel, comme dans la grande majorité des sites industriels aujourd'hui, la sécurité des salariés est une priorité. « *Il s'agit du premier point, le plus important, que l'on met en avant auprès de tous nos salariés* », confirme Jean-Charles Peschard. « *Ce matin par exemple, nous avons intégré des intérimaires. Ils sont en premier lieu reçus par l'animateur sécurité. Il leur a présenté l'ensemble des dispositifs de sécurité au*

écurité prioritaire



La ministre du travail, Muriel Pénicaud, venue découvrir à l'usine de Châteaubourg le dispositif « Réussir l'industrie », en octobre 2018.

les autorisations de conduite, la conduite à tenir en cas d'accident ou d'incendie, où sont les secouristes, les défibrillateurs, les numéros d'urgence, les points de secours et de rassemblement...

« Toutes ces consignes générales leur sont présentées dans un premier temps. Ensuite, une fois qu'ils sont rentrés, ils vont avec leur chef d'équipe ou leur responsable de service pour un accueil sur leur poste de travail. Là, on parle de l'évaluation des risques et on leur présente les consignes de sécurité spécifiques à leur poste. L'objectif, c'est de travailler en sécurité, c'est la première chose qu'ils apprennent... avant de travailler. »

Quant aux jeunes de l'école-entreprise? « Ils bénéficient tout simplement du même accueil que celui de tous nos salariés », résume-t-il. ■

niveau de l'entreprise. »

Ces dispositifs concernent les équipements de protection individuels (EPI), les interdictions (boire et fu-

mer), la manutention de charges, les postures de travail, les conditions de circulation dans l'usine, les habilitations électriques, mécanique,

JOURNEES PORTES OUVERTES

Vend. 27 mars - 13h / 18h
Sam. 28 mars - 9h / 12h

Des formations **PRATIQUES**

En situation **PROFESSIONNELLE**

Par des formateurs **EXPERTS**

Découvrez notamment :
CS "Conduite de l'élevage de laitier"

Centre d'Élevage - Tél. : 04 50 46 20 13
www.elevage-polsy.org

Formation adultes
TECHNICIEN AGRICOLE niveau BAC
ouvre aux AIDES INSTALLATION

En alternance,
Financée
et rémunérée

Un accompagnement dans votre **PROJET**

Portes Ouvertes 2020
14 mars | 08 avril | 15 & 16 mai | 10 juin

MFR ST GERMAIN LESPINASSE
Les Athiauds
04.77.64.50.07 - mfr-stgermain.fr

Rien de tel que le terrain

C'est l'une des manières les plus concrètes de se former à la sécurité au long de son parcours professionnel : le terrain. Exemple à la cuma de l'Abergement-Clémenciat, dans l'Ain, qui accueillait fin 2019 une journée dédiée aux questions de sécurité, à destination des employeurs en cuma et de leurs salariés.

Par **Magdeleine Barralon**

Préparation aux travaux physiques, procédures de chantier, protections individuelles, prévention des chutes, rappel des règles de circulation : voici quelques uns des thèmes abordés. Une journée d'information initiée par la fédération des cuma de l'Ain et animée par Estelle Leibundgut du service 'Santé et Sécurité au Travail' de la MSA Ain-Rhône.

« L'évaluation et la prévention des risques est l'une des nombreuses thématiques abordées dans le plan annuel de formation, explique Nicolas Boinon, directeur de la fdcuma. Nous faisons en sorte de mettre en place des sessions mixtes, salariés et employeurs, pour instaurer un échange constructif entre eux. C'est un bon moyen de mieux impliquer les employés dans le bon fonctionnement



Le groupe de participants composé de plusieurs représentants de cuma qui emploient des salariés.

“ il est impératif d'observer une grande rigueur, sinon on prend des risques ”

de la cuma. Dans l'Ain, sur 190 cuma, 40 emploient des salariés. »

SE PRÉPARER

Cette journée s'est déroulée sur le site de la cuma de l'Abergement-Clémenciat qui emploie dix salariés. « Quand on est aussi nombreux, il est impératif d'observer une grande rigueur à tous les niveaux, sinon on prend des risques, a expliqué à l'assemblée Nicolas Clair, directeur de la cuma.

Aussi, depuis quelques années, nous organisons en février une journée de préparation de la saison. Nous abordons chaque poste (fumier, lisier, semis, moisson, ensilage, fauche...) afin de développer une même technique de travail pour qu'il n'y ait pas de changement d'un chauffeur à l'autre » explique-t-il. « Pour chaque chantier, nous détaillons le type de procédure : comment aborder une parcelle pour un semis de maïs, la profondeur, etc. Des consignes de tra-



Nicolas Clair (2e à dr.) expose à l'assemblée la façon dont procède la cuma de l'Abergement Clémenciat pour communiquer les procédures de chantiers, l'organisation du travail, etc.

vail sont données ainsi que la façon de fonctionner lorsque l'on intervient à plusieurs sur une parcelle pour l'ensilage par exemple. Nous sommes également très rigoureux sur l'entretien du matériel. Chaque chauffeur est responsable de son engin, qu'il veille à remettre en état. Chacun a ses propres outils. »

Au sein de la cuma de l'Abergement, les dirigeants misent sur la communication, le partage d'expériences, la transmission entre les plus expérimentés et les débutants. « La cuma a l'habitude de prendre des

●●● *apprentis que l'on peut former à nos techniques de travail. Je m'appuie beaucoup sur les plus anciens pour qu'ils transmettent leurs connaissances et rappellent aux plus jeunes les règles de sécurité, le port des équipements de protection individuelle...*, poursuit-il. *Lors des interventions, ce sont les chauffeurs qui informent les adhérents de la façon dont le chantier va se dérouler. Ce sont aussi eux qui fixent le temps de travail. On a mis du temps pour imposer ce dernier point.* »

Cet exposé a suscité beaucoup de réactions parmi les participants qui ont évoqué les procédures 'attelage-dételage'. De l'avis de tous, ces procédures doivent être prises en charge par une seule personne, lorsque l'on travaille à plusieurs.

A propos du port des protections lors de la manipulation des produits phyto, la plupart ont reconnu que les règles n'étaient pas forcément respectées. « *J'ai trouvé que ces échanges étaient très riches et constructifs*, a déclaré Nicolas Clair. *D'habitude les réunions consacrées à la sécurité sont moins bien suivies.* »

En visite dans l'atelier, (de g. à dr.) Estelle Leibundgut du service 'Santé et Sécurité au Travail' de la MSA Ain-Rhône, Nicolas Clair, directeur de la cuma de l'Abergement Clémenciat, et Nicolas Boinon, directeur de la fédération des cuma de l'Ain.



“ je m'appuie beaucoup sur les plus anciens pour qu'ils transmettent leurs connaissances ”

CE QU'ILS EN PENSENT

Philippe Chaume, président de la cuma du Val de Saône de Chaleins, assistait pour la première fois à ce type de journée. « *Nous venons d'embaucher un responsable mécanicien, nous avons donc assisté ensemble à cette réunion d'information. J'ai apprécié de voir abordées les règles de circulation des engins, la signalisation* » déclare-t-il. « *Le chapitre 'visite médicale' était très instructif aussi. Je suis pré-* ●●●

Santé et sécurité : c'est simple et c'est pour tout le monde

Les employeurs-agriculteurs sont responsables de la santé et de la sécurité de leurs salariés, mais aussi de leur. Ces dossiers peuvent être traités de manière assez simple, a rappelé Estelle Leibundgut, du service 'Santé et Sécurité au Travail' de la MSA Ain-Rhône.

ECHAUFFEMENTS ET ÉTIREMENTS QUOTIDIENS

En préambule, Estelle Leibundgut a invité l'assistance à procéder à un échauffement, une série de mouvements à faire en équipe avant de débuter la journée, afin de préparer son corps aux exigences physiques du métier. Elle a rappelé également qu'il est bon de terminer une longue journée de conduite par des séries d'étirements du dos, des bras et des jambes pour éviter les douleurs liées à des positions statiques.

VISITES MÉDICALES : UNE RESPONSABILITÉ EMPLOYEUR

Abordant le sujet des visites médicales, elle a bien souligné que les employeurs sont responsables de la surveillance de l'état de santé de leur salariés, à la prise

de poste avec une visite d'information et de prévention, et tout au long de la carrière du salarié ainsi que lors d'accident ou de maladie. Il revient à l'employeur d'organiser les rendez-vous.

LA CONDUITE, ÇA S'APPREND

Concernant la conduite d'engins, Estelle Leibundgut a rappelé que l'employeur doit évaluer la capacité de son salarié à conduire un engin agricole et le former si nécessaire. A cette occasion, elle a évoqué les règles du code de la route s'appliquant aux engins agricoles.

RISQUES : UTILITÉ DES PROTOCOLES QUOTIDIENS

Elle a ensuite cité un certain nombre d'exemples et de circonstances pouvant entraîner des chutes, et a apporté

diverses solutions pour éviter ce type d'accident. Le sujet des protocoles quotidiens, procédures de chantier, consignes, techniques 'attelage-dételage', ou encore utilisation d'engrais ont donné libre cours à un échange entre les responsables et salariés de cuma.

DOCUMENT UNIQUE : LOGICIEL FACILITATEUR

Patrick Niclausse de l'association de Conseil Rural de l'Ain, pôle juridique de la Maison de l'agriculture a rappelé que Systema (système d'évaluation des risques en agriculture) est un logiciel ouvert qui permet d'élaborer facilement un document unique d'évaluation des risques. « *Il est nécessaire toutefois de le mettre à jour dès qu'il y a un nouveau risque.* » précise-t-il. Ce qui fait dire à Nicolas Clair qu'il était déterminant de remplir ce document en associant chaque salarié. « *C'est un bon moyen de leur faire identifier les risques et de les sensibiliser à la prévention.* » ■



●●● *sident depuis trois ans et il faut que je vérifie si nos cinq salariés ont bien passé leurs visites. Désormais, nous allons prendre modèle sur la cuma de l'Abergement qui fixe un rendez-vous annuel.* »

Il dit toutefois avoir regretté la brièveté de cette session d'information. « *Les risques sont tellement nombreux ; j'aurais aimé que l'on puisse aller plus loin dans le détail et qu'il y ait*

Ces réunions permettent à chacun de s'inspirer des méthodes de communication en vigueur chez les autres.

une partie pratique. D'autre part, j'ai été surpris de la faible participation. Il n'y avait que cinq cuma représentées alors que c'est une période où l'on est un peu plus disponible. C'est dommage, car les échanges qui ont eu lieu étaient vraiment constructifs ; chacun a pu évoquer ses propres expériences et parler de ses pratiques ; c'est toujours très enrichissant. »

Benoît Perdrix, trésorier de la cuma

de Foissiat, reconnaît que la sécurité n'est pas un sujet très mobilisateur. « *C'est très important d'organiser une réunion pour évoquer les risques, sinon on en parle que lorsqu'il y a un accident et c'est bien dommage. La présentation de divers risques et des solutions pour les prévenir est un moyen efficace pour faire prendre conscience du problème.* » Nouveau responsable mécanicien à la cuma du Val de Saône, Donovan Chanel a apprécié cette matinée d'information. « *Je viens du secteur du BTP ; j'ai pu ainsi découvrir toutes les spécificités propres au monde agricole en termes de règles de circulation, de signalisation, de dimensions des convois...* »

Jeune chauffeur de la cuma de Biziat, Florian Frenedo a précisé que ce sont les responsables de la cuma qui l'ont encouragé à venir. « *Pour ma part, cela m'a permis de bien me remettre en tête toutes les questions de longueurs et de largeurs des convois, toute la signalisation également*, indique-t-il. *Je suis également très intéressé par la formation aux premiers secours qui va être proposée par la fédération des cuma.* » ■

www.mfr-vigneulles.com

CFA MFR

4^{ème} - 3^{ème} - CAP - BAC PRO - BTS
AGROEQUIPEMENT - MAINTENANCE et AGRICULTURE

LICENCE PRO avec le cnam
Entrepreneuriat, Management et Gestion d'Entreprise

Formations par alternance ou apprentissage

CFA - MFR de VIGNEULLES-les-H
03.29.89.30.34. mfr.vigneulles@mfr.asso.fr

J'AI UN TRUC!
GAGNEZ 50€

VOUS AVEZ IMAGINÉ UN ÉQUIPEMENT ASTUCIEUX AMÉLIORÉ UN MATÉRIEL ?

ENVOYEZ-NOUS : TEXTE EXPLICATIF - PHOTOS OU VIDÉO

SI VOTRE ASTUCE EST PUBLIÉE DANS ENTRAID[®], VOUS RECEVREZ UNE PRIME DE 50 EUROS

FRANCK BORDEAU • ENTRAID[®] • 203 route de Chausigny - 86500 Mignéville - Beauvoir
TEL. 05 49 44 74 92 • Courriel : pbordeau@entraid.com

#OSE l'agriculture

Promotion des métiers

ANefa
6 rue de la Rochefoucauld
75009 Paris
01 46 07 58 22
infos@anefa.org

Penser la sécurité... entre agriculteurs

Dans le Jura, la cuma des Trois communes a mis en place une journée dédiée à la sécurité. Cette séquence est aujourd'hui un moment important de la vie du groupe et permet à chacun d'apprendre ou de transmettre. En bref, de se former.

Par **Elise Poudevigne**

Qui dit que sécurité ne rime pas avec convivialité ? Nicolas Clerc et Alexandre Camuset, respectivement président et trésorier de la cuma jurassienne des Trois communes, ne se doutaient pas, il y a 4 ans de cela, qu'ils arriveraient à conjuguer les deux. Et pourtant ! Les résultats sont là : à chaque printemps, plus de la moitié des adhérents font le déplacement pour participer à cette séquence. Ils vont contribuer, par petits groupes de trois ou quatre, à entretenir et réparer les dispositifs de sécurité des matériels de la cuma. Mais aussi échanger, partager des savoir-faire, des idées... et un repas ensemble.

« Quinze jours avant la réunion, deux responsables font le tour des matériels sur les communes où ils sont stockés. Ils font aussi l'état des lieux des petits matériels à acheter, répertorient tout ce qu'il y a à faire », indique Nicolas Clerc.

CLIGNOTANTS

Les priorités ? L'éclairage, la signalisation et les cardans, notamment pour la dizaine de matériels roulants de la cuma. « Dans notre région d'élevage, le parcellaire est très morcelé, explique le président. Et l'été, en plus de nos activités d'élevage, nous faisons beaucoup de transport de paille. » L'hiver, « il y a aussi beaucoup de brouillard », ajoute le trésorier, Alexandre Camuset.

A la prise en compte de la sécurité des agriculteurs et des usagers de la route, s'ajoute celle des salariés : « Nous en avons sur nos exploitations,

ou en commun, nous faisons appel au service de remplacement ou à des stagiaires... Cela nous paraissait important de régler cette problématique. » Il faut aussi souligner que la responsabilité du président peut être engagée.

Les dispositifs de signalisation comme les clignotants font donc l'objet d'une attention particulière lors de ces journées. « Avec l'humidité, ils sont particulièrement soumis à la corrosion », note Alexandre Camuset. « Et, complète Nicolas Clerc, ces équipements sont d'une bien moindre qualité sur nos matériels que sur les camions, par exemple. »

Les adhérents, parfois rejoints par des salariés d'exploitations, se rencontrent donc vers 9h30 sur une exploitation centrale, bien équipée. Les matériels sont déjà sortis dans la cour lorsque les participants arrivent. Chacun amène « tout ce qu'il a de plus performant, en termes d'outillage », mais aussi « des compétences ! Nous avons de bons electriciens, d'autres sont meilleurs en soudure ou s'y connaissent en mécanique... »

Le travail fourni à l'occasion de cette journée « amène une énorme tranquillité d'esprit aux chauffeurs des matériels », s'accordent les responsables. « Et certains retiennent des informations. Il nous est arrivé de refaire complètement le chemin électrique sur une benne. Au-delà des dispositifs de sécurité, nous parlons aussi de fonctionnement, par exemple comment positionner la chaînette sur le cardan. Tout le monde est bien volontaire », note Nicolas Clerc.

Les premières journées ont été essentiellement dédiées aux cordons



Ces journées ont été initiées par les anciens responsables de la cuma des Trois Communes.

d'alimentation électriques arrachés entre tracteurs et matériels roulants. Un problème réglé grâce à une solution mise en place au cours de ces séquences dédiées à la sécurité : « Dans l'année suivant l'achat d'un matériel roulant, nous renforçons une prise femelle sur le châssis à l'aide d'un petit boîtier métallique et nous avons équipé chaque adhérents d'un cordon mâle-mâle de bonne qualité. » Les convois ainsi équipés, même en cas d'arrachement du cordon, peuvent être rendus opérationnels rapidement par l'adhérent suivant. Ce problème réglé, « nous commençons à aller travailler dans les coins » et pouvons nous accorder une vraie pause pour le déjeuner », plaisante le président, même si, tempère son trésorier, « la journée reste très intense, nous essayons d'avoir couvert le maximum de sujets avant midi ».

PENSER SÉCURITÉ TOUS ENSEMBLE

Pour lui, « c'est vraiment très intéressant de penser la sécurité tous ensemble plutôt que chacun de son côté ». « Cela nous permet de maintenir et même d'approfondir l'investissement des adhérents dans la cuma, approuve Nicolas Clerc, le niveau de confiance grandit et nous pouvons échanger et discuter sur de nombreux sujets pas vraiment abordés pendant les réunions. » « Nous recueillons aussi le point de vue des autres agriculteurs, leurs besoins et même des idées d'investissements, résume Alexandre Camuset. Cela dépasse parfois même le cadre de la cuma. » ■

En bonus, une trousse à pharmacie !

La cuma des Jonquilles, dans la Nièvre, a l'esprit pratique. Suite à l'embauche d'un salarié en groupement d'employeurs, les adhérents ont suivi une formation pour réaliser leur Document d'évaluation des risques. Volontaristes, ils ont aussi décidé l'achat groupé de trousse à pharmacie pour tous les sites sur lesquels travaille ce salarié.

Par **Elise Poudevigne**

C'est une petite poussière qui a grippé la mécanique, et inspiré les adhérents de la cuma des Jonquilles à mettre en place une initiative très simple et terriblement efficace. Ce tout petit grain de poussière est venu se loger dans l'œil du salarié de leur groupement d'employeurs. L'incident s'est produit à un moment au cours duquel le salarié était mis à disposition sur l'une des exploitations des adhérents, sans le matériel de la cuma, comme le prévoient les statuts du groupement d'employeurs.

« Ce salarié travaille à 80 % en mise à disposition sur les exploitations, explique Sylvette Bernard, animatrice au sein de la fédération des cuma de la Nièvre. Le reste de son temps est dédié à la conduite et à l'entretien des matériels de la cuma. »

LE DUERP, UN DOCUMENT OBLIGATOIRE

Adhérent et salarié se sont retrouvés sans trop savoir comment nettoyer l'œil correctement. L'incident, sans gravité, n'a pas manqué de faire réfléchir les adhérents lors de la formation au Document unique d'évaluation des risques professionnels (Duerp) qu'ils ont suivie avec la MSA, sous l'impulsion de leur fédération départementale des cuma. Ce Duerp est obligatoire pour toute exploitation ou cuma qui reçoit ne serait-ce qu'un stagiaire ou un apprenti et, à plus forte raison, pour toutes les structures dotées de salariés, même saisonniers, et il peut



être réalisé accompagné pour la MSA et la fédération des cuma.

Dans le cadre du groupement d'employeurs en cuma, la cuma et chaque exploitation adhérente doivent avoir leur propre Duerp, de manière à identifier tous les risques auxquels pourrait être confronté le salarié sur tous les lieux dans lesquels il travaille.

Les adhérents au groupement d'employeurs de la cuma des Jonquilles ont suivi une session de formation en deux séquences : l'une lors de laquelle le conseiller prévention de la MSA a présenté les grands principes et fait le tour du hangar de la cuma et des matériels avec les adhérents pour pointer les risques. Une seconde, 15 jours plus tard, au cours de laquelle les exploitants adhérents ont amené, pour analyse, le Duerp relatif à leurs exploitations.

« C'est un travail assez simple, mais effrayant, lorsque l'on réalise tous les risques liés à la profession », note

Sylvette Bernard, « y compris pour les exploitant eux-mêmes. »

UNE TROUSSE POUR TOUS

En repensant à l'incident de la poussière dans l'œil, les adhérents ont eu l'idée de se munir chacun d'une trousse à pharmacie pour disposer sur tous les sites de travail de quoi traiter les petits et gros accidents. Le salarié en a également une dans son véhicule.

Ils ont pour cela procédé à l'achat groupé de trousse « Agent forestier », car certains adhérents, dans ce secteur boisé du Morvan, produisent des sapins de Noël. Une mesure simple et de bon sens, qui mériterait d'être reproduite dans les cuma... même sans salarié. ■

A noter : La MSA a aiguillé les adhérents de la cuma des Jonquilles vers le site www.securimed.fr, qui fournit des trousse thématiques et des matériels homologués à prix raisonnables.

Chaque adhérent a donc reçu une trousse de premiers secours à l'issue de la formation.

LIEN ÉCOLES/TERRAIN : LES CUMA MOBILISÉES

Les fédérations de cuma se mobilisent partout sur le territoire pour consolider leurs liens avec les écoles.

En témoigne cette action forte: le 12 mars, les cuma de Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Sarthe et Vendée invitent les élèves des établissements scolaires de ces départements à des portes ouvertes. *« Les cuma en tant que coopératives de proximité sont un levier déterminant pour le développement des exploitations agricoles : baisse des charges de mécanisation, intégration et lien social, amélioration des conditions de travail et accès à du matériel performant à moindre coût. Elles contribuent ainsi à la réussite des installations et offrent de vraies opportunités de carrières pour des salariés »,* fait valoir l'Union des cuma des Pays de la Loire.

Sur une matinée ou une après-midi, différents thèmes seront abordés sous forme de trois ateliers et un espace libre de découverte de matériels et d'échanges avec des responsables :

- atelier 1 : cuma, coopération, des valeurs,
- atelier 2 : Charges de mécanisation, des enjeux majeurs,
- atelier 3 : Travail, emploi, des métiers d'avenir.

Animés par des responsables de cuma et des conseillers animateurs, l'objectif est à la fois d'apporter des éléments d'information et de réflexions, mais aussi d'échanger et de répondre aux questions de jeunes en formation.

Beaucoup d'autres événements de ce type sont organisés ce printemps partout en France. N'hésitez pas à consulter le site de votre fédération de cuma de proximité. ■

CHUTE DES TAUX D'ACCIDENTS AVEC LE DUERP

Les fédérations de cuma peuvent accompagner les responsables de cuma dans la rédaction du Document unique d'évaluation des risques professionnels (ou DUERP), comme en témoignent les articles de ce hors-série, à l'aide d'un outil dédié aux cuma. Ce dernier permet de rédiger un DUER par type de travaux et de construire un plan d'actions au fil du temps. Le Duerp est obligatoire dans les entreprises qui emploient des salariés pour préserver leur santé et leur sécurité, mais il permet aussi aux exploitants de réfléchir aux risques qu'ils courent également. C'est aussi le document demandé en priorité par la DIRECCTE (*) en cas de contrôle ou d'accident. Outre le respect de la réglementation, le Duerp a un impact direct sur la prévention des accidents du travail, puisque les entreprises qui le mettent en place voient leurs taux d'accident du travail diminuer de moitié. ■

(*) Direction régionale des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi



Photo du Forum de la coopération porté par les cuma et la coopération agricole, le 2 avril 2019 à Bazas, Gironde.

TÉLEX

L'institut Agro, Institut national d'enseignement supérieur pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, a été créé le 1^{er} janvier 2020 par le regroupement de Montpellier SupAgro et d'Agrocampus Ovest. ■

Trouver son futur salarié?

Très bonne idée : l'application « *La bonne compétence pro* » permet à un employeur de rechercher les futurs salariés en cours de formation sur une qualification dans un secteur géographique donné, à une date donnée. La meilleure manière d'aller chercher les futurs professionnels à la sortie de l'école ! Mis au point par le Pôle Emploi et le Medef de Nouvelle-Aquitaine, la version nationale est aujourd'hui en ligne. Une bonne idée à confirmer : pour l'instant les recherches sur « *salarié agricole* », « *tracteuriste* » ou *mécanicien*, sur un département donné, donnent surtout lieu à l'émission d'un formulaire pour contacter directement le Pôle Emploi en précisant sa recherche. ■

MÊME SANS LE BAC, POP SCHOOL VOUS PROPULSE DANS L'AGTECH

Pop school ? Une école pour faire monter en compétence rapidement et gratuitement les demandeurs d'emploi des Hauts-de-France, dans le domaine du numérique. Financé par la Grande Ecole du Numérique (l'Etat et des entreprises mécènes), le groupe Pop a identifié l'agriculture comme un secteur d'embauche prometteur pour ce public au départ peu ou pas qualifié, rapidement « boosté » par 6 mois de formation « *sur-mesure* », en petits effectifs. L'objectif est d'alimenter rapidement le secteur de l'agriculture connectée en main-d'œuvre qualifiée sur 4 métiers en croissance : médiateur numérique (une sorte de « *traducteur* »), conseiller, programmeur (de logiciels) ou électronicien (pour créer des matériels).

« *C'est la première fois que Pop School se lance dans un domaine où préexiste une culture si différente de celle du numérique* », note Philippe Pary, chef de projet de Pop School à Willems, qui porte la spécialité AgTech. La première promotion est actuellement en stage, 50% dans des structures purement agricoles et 50% dans le domaine de la tech dédiée. ■

LEGTA DU MORVAN

Apprendre un métier autrement
de la 4ème au BTS

PORTES OUVERTES

21 samedi 9h00 - 17h00
& **15** vendredi 13h30 - 17h30

Un internat ouvert les week-ends

Un réseau important de professionnels

Possibilité de mini-stages

Enseignements et activités optionnels :
UNSS, permis piégeage, de chasse, clubs...

Aquaculture



Services aux
personnes et
aux territoires



Agriculture, élevage :
bovins, ovins, équins



58120 CHATEAU-CHINON - Tél. 03 86 79 49 80 - <https://www.morvaninformations.com>

MERLO

TF 42.7 CS & TF 35.7 CS

Performances, confort et sécurité !

+ de confort

- Machine très précise, souple et très facile à utiliser
- La cabine suspendue (CS) hydro-pneumatique, solution unique et brevetée Merlo

+ de Performances

- Moteurs 115 ch (35.7) et 136 ch (42.7)
- (Euro Stage IV - Tier 4 Final) sans FAP

+ économique

- -18% de consommation avec Eco Power Drive (EPD)
- Coût d'entretien très réduit

+ de productivité et de précision

- Système de mouvement latéral de la flèche et mise à niveau du châssis (version TT)

+ de Sécurité

- M CDC - Contrôle dynamique de la charge Merlo*
- Freinage-dynamique
- Très bonne visibilité à 360°

Excellent rapport
poids/puissance/gabarit



TF 35.7 CS

Capacité de levage
4,2 et 3,5 Tonnes
Hauteur de levage
7 mètres



TF 42.7 CS



Ultra faible
consommation
en énergie

*en option

Pour plus d'informations
info@merlo-france.fr
01 30 49 43 60